

# Perspectives Ecologiques

Le précautionnisme doit-il être un objet de curiosité? Février 2017

Dans son ouvrage "*Ils ont perdu la raison*", Jean de Kervasdoué<sup>1</sup> fait résulter le progrès technoscientifique de l'insatiable curiosité de l'homme, qui pousse celui-ci à comprendre toujours plus et mieux le monde qui l'entoure. Il admet que chaque avancée technoscientifique, dans sa concrétisation, induit des impacts et des conséquences dont certaines peuvent être négatives. Mais il soutient que la considération a priori de l'ensemble des conséquences possibles est elle-même impossible. Il serait vain, et même hors sujet, d'essayer de prévoir à l'avance les conséquences négatives possibles: il parle à ce sujet de "*prétentions prospectives déplacées*" (JdK p26). Il s'appuie sur ce point de vue pour fustiger le précautionnisme, en niant la possibilité qu'un exercice rigoureux du principe de précaution puisse obéir aux exigences de la méthode scientifique, faisant ainsi du précautionnisme une attitude irrationnelle et/ou idéologique.

A un premier niveau de compréhension, la thèse de JdK tombe effectivement sous le sens. On n'imagine pas en effet reprocher à Faraday et Maxwell de n'avoir pas essayé d'examiner par avance toutes les conséquences, bonnes et moins bonnes, qui découleraient, au fil des siècles, de la maîtrise par l'homme de l'électricité. Ni aux hommes des cavernes d'avoir apprivoisé le feu sans avoir réfléchi à tout ce qui en découlerait.

Au-delà de cette considération basique, reste l'aspect paradoxal du discours de JdK, qui d'un côté révère l'inextinguible curiosité de l'esprit humain – rien, prétend-il, ne saurait entraver celle-ci, mais qui par ailleurs envisage a priori comme "déplacés" certains objets auxquels cette même curiosité pourrait s'appliquer. Ceci suggère l'idée d'une *curiosité sélective* qui s'appliquerait à bon droit à certains objets, et mal à propos à d'autres objets.

Ainsi, à l'en croire, la curiosité devrait porter sur des objectifs explicites de recherche, mais pas sur ce qui peut s'ensuivre une fois que ces mêmes objectifs ont été atteints et qu'on passe aux applications pratiques. Or, et en toute logique, le fait que "on ne peut pas prévoir toutes les conséquences" n'est pas de nature à éteindre l'insatiable curiosité humaine à l'égard de ces mêmes conséquences.

En particulier, la curiosité semble pouvoir s'appliquer à bon droit à comprendre les conséquences du fait que "on ne peut pas prévoir toutes les conséquences". Or le précautionnisme est précisément une de ces conséquences de second ordre, pour ainsi dire.

---

<sup>1</sup> Jean de Kervasdoué: *Ils ont perdu la raison*, éd. Robert Laffont 2014  
L'acronyme JdK est utilisé dans la suite du texte pour faire référence à cet ouvrage.

La limite du propos de JdK apparaît ainsi précisément sous la forme de son approche purement polémique et normative du précautionnisme. Il pense avoir justifié cette posture en invoquant l'argument qu'on ne peut attendre de tel inventeur de prédire toutes les applications et conséquences à venir de son invention.

Cet argument est effectivement inattaquable en tant qu'énoncé logique, mais n'est pas suffisant pour établir comme vérité objective le fait que le précautionnisme serait une attitude irrationnelle et/ou idéologique. En franchissant ce pas, visiblement mû par une ambition polémique, JdK élude la possibilité que la curiosité intellectuelle qu'il révère par ailleurs puisse se donner le précautionnisme comme objet. De fait, JdK ne semble pas lui-même curieux intellectuellement à l'endroit du précautionnisme. Il ne s'agit pas pour lui d'un fait humain et social à creuser, mais simplement d'une dérive à supprimer par la polémique.

Evidemment le propos ici n'est pas de contester à JdK le droit de polémiquer si bon lui semble, mais d'explorer (car nous sommes curieux) les possibilités éventuelles de dépasser la polémique particulière qu'il engage contre le précautionnisme.

Polémiquer contre le précautionnisme dans le cadre d'un ouvrage intitulé " *Ils ont perdu la raison*" conduit rapidement JdK à présenter le précautionnisme comme irrationnel. Dans la mesure où ce même auteur ne semble manifester aucune curiosité intellectuelle à l'endroit du précautionnisme, ce jugement semble précipité, voire péremptoire.

Ainsi, en exerçant un minimum de curiosité intellectuelle, JdK pourrait être rapidement amené, par exemple, à distinguer peut-être un "bon précautionnisme" et un "mauvais précautionnisme", et ainsi à nuancer son propos. Par exemple, une pensée prospective qui, au début du siècle dernier, se serait attachée à envisager les conséquences de laisser la voie libre, dans nos grandes villes, à des milliers et des millions de véhicules automobiles, et aurait pu susciter une alerte conduisant à des mesures d'urbanisme préventives et adaptées, ne serait sans doute pas placée aujourd'hui, par nos contemporains, dans la catégorie des "prétentions déplacées". Sur ce cas précis, un auteur comme Chomsky ne manquerait pas de souligner qu'une telle pensée prospective, et le lancement d'alerte correspondant, loin de nécessiter de prodigieux approfondissements ou de complexes considérations probabilitaires, aurait été, déjà à l'époque, à la portée d'un étudiant de première année. Ce qui semble immédiatement curieux, donc, dès qu'on y réfléchit, est que ce genre de réflexion prospective élémentaire ne se soit pas développé. On pourrait, à partir de cette considération, construire un argument selon lequel il existe un précautionnisme raisonnable et un précautionnisme excessif, *le second résultant précisément de l'impossibilité, constatée dans nos sociétés "progressistes", de pratiquer intelligemment le premier.*

Plus fondamentalement, en argumentant de façon assez brutale contre le précautionnisme, JdK prend le risque de s'enfermer dans la tautologie. Pour envisager le précautionnisme comme irrationnel, il ne suffit pas de présenter la marche du progrès comme "allant dans le bon sens", mais aussi de fonder cet énoncé en raison.

A nouveau, le propos ici n'est évidemment pas de contester à JdK le droit de "croire au progrès" si telle est sa conviction, mais seulement de souligner que pour qu'un argument immédiat contre le précautionnisme puisse être rationnel, il faudrait que cette "croyance au progrès" soit elle-même établie comme rationnelle. Si le fait que le progrès va dans le bon sens était une vérité objective, alors la raison commanderait de croire au progrès; le précautionnisme faisant obstacle à la marche du progrès, le précautionnisme serait ipso facto déraisonnable.

Or la seule vérité objective en la matière, c'est que la croyance dans le progrès n'est pas une vérité objective, mais seulement un jugement de valeur. Dans ces conditions, une argumentation rationnelle devrait partir de l'hypothèse que le progressisme et le précautionnisme sont deux postures qui, l'une et l'autre, ne sont a priori ni particulièrement raisonnables, ni particulièrement déraisonnables. A l'inverse, un argumentaire qui fustige le précautionnisme simplement en affirmant le credo progressiste est tautologique.

JdK est-il victime ici de l'argument du plus grand nombre? Comme si le fait que le progressisme ait été, et reste, la pensée dominante, suffisait à l'accréditer. Le précautionnisme serait alors une sorte d'hérésie minoritaire qu'il s'agirait d'éradiquer au plus vite. Aux armes contre la montée du précautionnisme. Les hérétiques étaient habités par le malin, les précautionnistes auraient été inoculés par quelque virus qui leur aurait fait "perdre la raison".

Evidemment, si JdK est habité par une ambition authentique de faire triompher la raison - en toute chose, notre sympathie lui est acquise. Mais nous avons ici deux questions. Une question de méthode: le triomphe de la raison peut-il passer par des polémiques dans lesquelles les arguments ne sont pas eux-mêmes fondés en raison? Et une question de substance: la croyance au progrès peut-elle être fondée en raison?

Pour l'heure, l'insatiable curiosité de l'intellect humain, comme la révère JdK, s'oriente, pour ce qui nous concerne, non pas sur les dernières frontières de la recherche technoscientifique telles qu'on nous les désigne, et sur lesquelles on cherche constamment à nous mobiliser, mais sur ce double questionnement.

En la matière, et en attendant d'en savoir plus, notre hypothèse de travail est que les précautionnistes ne sont pas des idiots.